

**A l'attention des professeurs d'histoire-géographie :
DNB série générale - Bilan de la session de juillet 2019**

- - - -

Académie de Versailles

Une organisation globalement satisfaisante

L'épreuve a été corrigée dans **73 centres de corrections**, au sein desquels deux coordonnateurs ont accompagné le travail des correcteurs : réunion d'entente avec discussion de copies-tests au regard du corrigé, accompagnement des premières corrections, en lien avec la permanence d'information téléphonique (PIT) académique pour répondre aux questions des correcteurs. Une très large partie des professeurs de collège ayant été mobilisée, la charge moyenne de corrections oscillait entre 45 et 55 copies.

L'harmonisation des corrections est désormais bien ancrée dans les pratiques des professeurs, ce qui permet une évaluation certificative plus égalitaire sur tous les territoires, et plus juste au regard des textes officiels : **le Diplôme National du Brevet est une évaluation certificative qui sanctionne la maîtrise du Socle au niveau 3.**

Un sujet jugé « classique » et peu surprenant...

... ce que les professeurs ont apprécié : leur préparation des élèves a ainsi pu porter ses fruits. Beaucoup d'interrogations concernaient **l'inexistence du barème dans le sujet (exercice 1)**.

Les remarques sur **l'exercice cartographique** ont porté sur des éléments de légende qui ont pu être déroutants (figurés...) et sur l'absence regrettée de tâche évaluant la maîtrise du langage cartographique (à la différence du sujet 2018)

Le sujet d'EMC a été apprécié dans l'ensemble, en dépit du problème de lisibilité du document.

Une maîtrise des connaissances par les élèves toujours très contrastée

En **histoire** le niveau de connaissances des élèves apparaît globalement satisfaisant.

En **géographie**, si les correcteurs ont relevé la présence de connaissances sur un sujet souvent approfondi par les professeurs (aires urbaines), ces connaissances manquaient de rigueur et de précision. Globalement, les professeurs constatent l'importante difficulté d'appropriation par les élèves de notions géographiques abstraites et complexes telles que « dynamiques » « gentrification » ou « périurbanisation ».

Ce que les élèves ont bien réussi

Comme l'an dernier, les compétences les mieux maîtrisées sont :

- se repérer dans l'espace (nommer et localiser les grands repères géographiques).

- analyser et comprendre un document (comprendre le sens général d'un document, identifier le document et son point de vue particulier, utiliser ses connaissances pour expliciter le document) ;
- écrire pour construire son savoir. Les correcteurs relèvent que les développements construits montrent un réel effort d'organisation des connaissances apportées, ce qui a sans doute été facilité par le sujet. Cette année, les correcteurs ont peu signalé d'absence massive de réponse au développement construit, ce qui contraste avec le constat dressé l'an dernier ;
- mobiliser des compétences relevant de l'EMC.

Les difficultés particulières rencontrées par les élèves

En dehors du constat de certaines difficultés précises de compréhension du vocabulaire des consignes, **ce qui a interrogé les correcteurs est le développement construit, tant du point de vue de l'évaluation des compétences que des connaissances :**

- le niveau de maîtrise des connaissances a paru trop fragile ; en particulier, la mobilisation du vocabulaire précis et des notions de géographie reste lacunaire ;
- l'articulation entre les exemples proposés et l'argumentation laisse à désirer : l'un se substitue souvent à l'autre, peu de copies ont articulé les deux ;
- un certain nombre d'élèves ont mal analysé le sujet, ce qui les a conduits à traiter des aires urbaines (répartition et dynamiques) à l'échelle nationale, ou encore à développer les espaces productifs ou de faibles densités ;
- un sujet sur les aires urbaines aurait pu générer très facilement un schéma : or, peu ont été insérés dans les développements.

Conclusion

Les questions relayées par les coordinateurs auprès de la PIT comme les bilans transmis font apparaître le paradoxe d'une interrogation du DNB souvent considérée comme trop simple au regard des connaissances mobilisées alors que sont constatés dans le même temps des difficultés importantes et finalement des résultats très contrastés.

Ce constat interroge l'enseignement de nos disciplines, le travail des compétences au sein de celles-ci et l'explicitation de ce dernier dans toutes les situations pédagogiques, pour permettre à tous les élèves de comprendre les exigences du DNB et de progresser. C'est également le sens de l'évaluation globale de chacun des exercices de l'épreuve, qui correspond à l'évaluation de différentes compétences disciplinaires, mobilisant les connaissances acquises en histoire ou en géographie.

Florence Bouteloup et Janick Julienne

IA-IPR responsables du suivi du DNB série générale en histoire-géographie pour l'académie de Versailles session 2019